

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-838-Diogene-au-jardin.html>



I.D n° 838 : Diogène au jardin

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 23 août 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il est entendu que Louis Dubost cultive désormais son jardin. De ces récoltes potagères : fruits et légumes, mais aussi textes et méditations, des publications depuis près de dix ans témoignent : au *Carnet du Dessert de Lune* par deux fois, chez *Tarabuste* dans un livre d'art avec des images de Martin Lersch, dans des revues - trop nombreuses pour être toutes nommées ici -, à *l'atelier du Groutel*, qui fit l'objet de l'I.D n° [723](#). *Diogène ou la tête entre les genoux*, aux éditions de [La Mèche lente](#), regroupe les textes dispersés, les organise d'*Abeilles* à *Zizanie* (pseudonyme peu usité pour désigner l'ivraie biblique ou herbe de l'ivrogne) selon le désordre alphabétique, pour suivre **Alexandre Vialatte** placé en exergue. Car le désordre, qu'on se le dise, c'est la poésie.

Cul par dessus tête, c'est ainsi selon Karel Capek cité par l'auteur dès le prologue, que se présente la plupart de temps le jardinier. Ou *la tête entre les genoux*, ce qui lui vaut d'être comparé à Diogène, lequel affirmait que *mieux valait montrer son cul que de répondre à des questions idiotes*. Au-delà de ce mot d'esprit, Louis Dubost a de longue date, dans sa conversation du moins, marqué son attachement à ce philosophe, à la conduite notoirement désordonnée, selon une conception anarchiste dont témoignent aussi le jardin du poète, à l'encontre de ces *« jardins morts Â »*, à *la géométrie millimétré et totalitaire, aux rangs de légumes idéalement alignés sans qu'une tête dépasse celle de la voisine* et dénoncés dans ce beau texte *Courtil* écrit à la gloire du *courtilier Yves Barré*, et qui *invite au vivre ensemble la communauté des hôtes du potager*, herbes adventices, escargots, chenilles et coccinelles, tout comme ses textes, finalement inclassables, tout à la fois chroniques des saisons, considérations philosophiques, papotage du papy, compost poétique.

Et justement, ... *Compost* :

Le compost, son tas est comme une sorte de chaudron métaphysique. On y accumule avec précaution le rebut du jardin : tontes de la pelouse, feuilles mortes, cosses de petits pois, queues de cerises et de haricots, fanes de radis, pieds secs de choux, salades montées en graines, adventices diverses, les cendres funéraires de Papy, bref tout ce qui traîne moribond, mort, déchu dans le presque-rien. Pourtant reléguer le rien n'est pas rien, c'est aussi alléguer ce rien, recycler de l'être, en l'occurrence fabriquer de la terre. La mort mitonne tout doucement de la vie à venir.

Le jardin est aussi un miroir, et les considérations à son propos reflètent la personnalité, les humeurs, les penchants du jardinier. Celui de Louis Dubost est cosmopolite, et parmi les notules déclinées s'est glissé une inattendue *Immigrés : car le jardinier n'ignore pas que depuis longtemps, une intégration bien ordonnée concourt au métissage heureux de couleurs, des saveurs, de goûts et du plaisir*. Louis Dubost donne l'exemple, qui accueille sur sa terre la carotte ouzbek, la christophine (ou chayotte) réunionnaise, l'ail géant québécois, avant de lister, du haricot vert et la mogette chère aux Vendéens, aux pois, poireaux, persils, tous les implantés et assimilés, produits par *une immigration continue tout au long de l'Histoire*.

Sur ce potager souffle par ailleurs une verve rabelaisienne qui par exemple fait du coing *le parangon d'un érotisme tranquille : il offre à l'oeil qui le convoite et à la main qui le caresse, l'assise piriforme d'un sein duveteux, lourd et ferme. Et son odeur doucement entêtante empoigne les fantasmes et met en branle « la machine désirante »* (Gilles Deleuze). Et l'on s'amuse à noter que ce fruit n'est pas le seul à *empoigner les fantasmes, voire à favoriser le tropisme érectile du jardinier*. On y croise *les couilles-du-pape* dans le carré d'échalotes, des *roustons d'orang-outan* dans l'image de kiwis, et là *deux gendarmes qui s'enculent*, sans oublier les escargots, dont *le coït se prolonge*

douze à quatorze heures, d'un érotisme torride qui prend son temps.

Pourquoi un jardinier s'attarde-t-il si longuement dans son jardin ? Diogène vous proposera mille autres raisons.

Post-scriptum :

Repères : Louis Dubost : *Diogène* ou *La tête entre les genoux*. Couverture et ponctuation graphique : **Mathieu Viellot** (Il faut bien chercher avant de trouver ce nom !) [Editions La Mèche lente](#). (Vincent Dutois - 45 rue du Beausoleil - 79260 La Crèche). 120 p. 16Euros .

Lire la note de lecture de **Jacmo** rendant compte de ce livre *truculent et polisson* dans *Décharge* [182](#) (in *Dia*).

On retrouve chaque trimestre Louis Dubost chroniqueur dans *Décharge* (*Petite courtoisie pour demain*) et chaque mois sur l'émission radiophonique : [La route inconnue](#), sur Radio GrandCiel.